

## Schématisme à Dimensions

La dernière livraison de Frédéric Dahan est à marquer d'une pierre blanche car il met le doigt sur une ambiguïté difficile à saisir concernant le schématisme, du moins quand il est utilisé dans les productions émanant de *Dimensions*. Le terme est introduit par René Lew, et connaît un certain succès. Je peine, quant à moi, à en suivre la trace.

Explicitement Freud parle de la psychanalyse comme d'une nouvelle révolution copernicienne, mais ces références sont cependant implicites. C'est Lacan, dans son retour à Freud, qui citera explicitement les philosophes modernes comme Descartes ou Kant, les commentera avec toujours le même respect, sans pour autant leur être inféodé. Il peut leur faire dire ce qu'ils ne disent pas, mais toujours en les amplifiant, sans jamais autoriser ses élèves à s'en passer.

Il dira, par exemple, que de l'*esthétique transcendantale* il en fait volontiers son *éthique transcendantale*. L'expression n'est pas si provocante qu'il y paraît. Ici ou là il utilise le terme de schématisme, et on peut penser que si la référence est allusive elle ne peut ignorer le *schématisme transcendantal* de Kant.

Peut-on résumer ce terme chez Kant ? On peut en tout cas s'y risquer. Bien des commentateurs se sont fourvoyés. A ma connaissance seul Philonenko s'en sort avec sobriété et élégance.

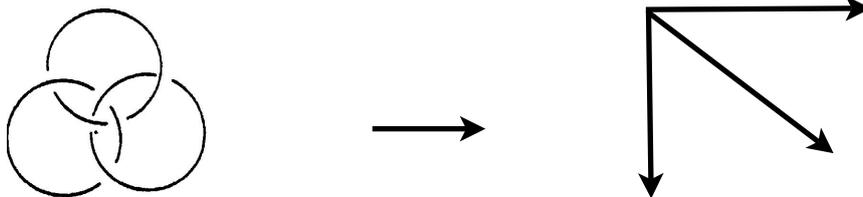
Quand avec un interlocuteur je convoque le terme de *chien* il est bien clair que je vois un *Berger allemand* alors que celui à qui je parle peut très bien voir un *Pékinois*. Or cela ne pose aucun problème. L'image qui se propose à l'esprit est très précise. Elle n'est pas un vague résumé qui pourrait subsumer toutes les images de chien. Elle ne fait aucun obstacle car elle n'est pas traitée comme une image, mais comme un *schème*, c'est à dire comme un *monogramme*. Malgré les apparences on est déjà dans l'écriture.

On peut tenter cette définition hasardeuse : *le schème est une image qu'il ne faut pas traiter comme une image, prisonnière de la sensibilité, mais il convient de la lire comme une écriture.*

Lorsque Lacan présente le noeud à trois comme une écriture, il est dans la droite ligne de cette préoccupation kantienne. Dans cette perspective on est en droit de contempler cet objet, de méditer grâce à lui, de compter les dessus / dessous, de faire des trouvailles que l'on n'aurait pas faites sans ce support. Le fait qu'il s'agisse d'un traitement platonicien de l'objet n'est pas bien grave et n'implique pas un retour massif de l'ontologie. C'est une pratique courante qui ne fait de tort à personne.

Cependant, il y a quelques années, Jeanne Lafont fit une remarque importante. Elle prétendait que Lacan, au début, n'avait pas hésité à nommer les trous de ses écritures : ici l'objet *a*, là  $J\Phi$ , ou encore JA. Au bout d'un certain temps, il aurait souligné qu'il avait le sentiment de ne pas être compris. Il abandonna, dixit Jeanne Lafont, ce type d'indications. Il faudrait vérifier et demander à Jeanne davantage de précisions ...

Même si cette dernière remarque est excessive, elle permet cependant de souligner que le schématisme ne consiste pas à produire des schémas, c'est à dire des représentations spatialisées susceptibles d'accompagner le lecteur ou d'aider le producteur à se faire comprendre. Cette pratique est rendue possible dans le schématisme, elle ne peut le résumer.



Il y a longtemps j'avais exprimé publiquement mon embarras au regard de la topologie. René Lew m'avait répondu très précisément : " *Cela favorise une logique* ". C'est cette piste que je vais maintenant suivre.

Lorsque René Lew passe de la représentation habituelle du noeud à trois à une écriture vectorisée, l'opération n'est pas anodine. Elle est même remarquable au sens où elle doit être remarquée et soulignée. Le lecteur peut d'ailleurs aller au-delà des intentions de l'auteur, et imprimer ses points d'orgue comme il l'entend.

Il est le seul à ma connaissance à se montrer fidèle aux indications kantienne. Le noeud est une image qu'il ne faut pas traiter comme une image. On peut déjà le lire comme une écriture, comme ne manquent pas de le faire ceux qui s'expriment avec succès et élégance dans un commentaire de l'objet lui-même. Mais on peut penser qu'on se *prive* d'une grande partie de son propre travail quand ce dernier n'est pas suivi explicitement d'une logique.

Les trois vecteurs sont alors susceptibles d'organiser et d'articuler tous les concepts freudiens et lacaniens, sans pour autant faire un tout. Cela permet de lire René Lew sans le consigner comme un hégélien. Ceci présente un avantage immédiat sur le lien social. La *dialectique du maître et de l'esclave* trouve une issue. Le *potlatch* n'en trouve pas. D'où la trouvaille de René Lew d'opposer le *potlatch* à la *philia*, et de faire de cette dernière l'axe du fonctionnement communautaire.

On saisit ici qu'il s'agit moins d'un acte d'allégeance que d'un repérage. René Lew n'est pas le chef dans la mesure où il est chef de fil. C'est rarissime - et peut-être unique - dans les communautés lacaniennes. S'en suit une relative bonne ambiance, laquelle n'est pas négligeable. C'est toute la question du transfert de travail qui mérite ici d'être reprise. Sur ce point les précisions de Frédéric Dahan ne doivent pas passer inaperçues.

La bande de Moebius bénéficie du même traitement. Elle n'est pas seulement une intuition subtile figurant la continuité des concepts, lesquels alimentent le travail. Une fois vectorisée, elle propose une écriture articulée de la progrédience et de la régrédience. Elle justifie le fait que le sujet est représenté par un signifiant pour un autre signifiant, que le définissant contient sans se contredire ce qui doit être défini. La question la plus en amont étant " *Qu'est-ce qu'un signifiant ?* " et non pas " *Qu'es-ce qu'un sujet ?* ".

Il n'est pas question de faire de René Lew un kantien pur et dur. Il suffit de souligner que la logique qui s'amplifie chez lui relève d'un usage spécifique de l'objet topologique, que ce dernier s'allège de sa représentation imagée.

Il importe surtout de montrer que bien des livraisons de René Lew ne peuvent pas choquer un kantien tatillon. Que le *schématisme transcendantal* trouve une application inattendue, et pour tout dire curieusement orthodoxe.

Or c'est ici que survient un paradoxe, voire un travail qui n'est pas encore advenu. A aucun moment René Lew ne souligne la continuité qu'il alimente entre les avancées kantienne et sa propre production. A tel point qu'on peut se demander si cette archéologie du concept n'apparaît pas qu'au lecteur lui-même.

On trouve bien chez lui des définitions du schématisme, mais elles se présentent souvent comme des précisions inédites, comme si le *schématisme chez René Lew* repartait de zéro. Le terme occupe tout l'espace conceptuel, exit le *schème*. Où ? quand ? et comment ? René Lew se sent-il à l'étroit dans l'*esthétique transcendantale* ? S'en suit un certain flottement, lequel n'est peut-être sensible dans sa production, mais en tout cas répétitive dans l'usage qu'on fait parfois à *Dimensions* du schématisme.

Régulièrement ce schématisme devient une sorte de *constellation conceptuelle* bien ancrée chez le locuteur. Cette dernière favorise sa répétition productive. Sans qu'il soit prisonnier de ce schématisme, il en est quand même tributaire. Il doit être aidé pour le repérer et doit même s'attendre - et pourquoi pas demander - à ce que sa production soit reprise par un autre schématisme, celui du voisin. on y gagne certainement en modestie et en exigence ! Cependant le concept est moins incisif au fur et à mesure qu'il s'élargit : *Mon schématisme, ton schématisme, son schématisme*. La passe ne risque-t-elle pas de se réduire à une traduction ?

Peut-on avancer que sans logique il n'y a pas de renouveau du lien social. Il semble que oui ! Une logique, c'est à dire une grammaire, peut être efficiente sans passer nécessairement par une écriture supportée par un lettrage. Mais elle doit être explicite et montrer qu'elle se situe au-delà de l'objet topologique, qu'elle en est redevable mais ne s'appuie plus sur sa représentation imagée.